

L'AFRICA Museum restreint l'accès à une exposition du burundais Teddy Mazina

RFI, 30/10/2023 Belgique : polémique au Musée royal de l'Afrique centrale autour d'une exposition de Teddy Mazina. En Belgique, le Musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren, a restreint l'accès à une exposition sur ses archives photographiques coloniales. La direction a estimé que les images sélectionnées par l'artiste burundais Teddy Mazina n'étaient pas assez replacées dans leur contexte, et a décidé de ne pas ouvrir l'exposition à « My Name Is No- » deux journées de visites guidées, en présence de l'artiste. RFI a assisté à l'une d'elles, dimanche 29 octobre.

Avec notre correspondante à Bruxelles, Sur les murs de la salle d'exposition, il y a des clichés d'hommes noirs enchaînés, sans nom, seulement qualifiés du terme raciste « Nègres ». Il y a aussi des clichés de jeunes femmes africaines entièrement nues. En présentant de manière brute des photographies prises dans les anciennes colonies belges accompagnées de leurs légendes d'origine, Teddy Mazina entend souligner l'absurdité et la violence du colonialisme et ses conséquences jusqu'à aujourd'hui : « Ces photographies datent d'une époque où le racisme prévalait, où il y a une volonté de classer l'humanité avec l'homme blanc au dessus et l'homme noir tout en bas. La violence des images et des légendes répond à un besoin de justification de l'entreprise coloniale. Et elle continue de nous affecter aujourd'hui. Ces images ont créé un fantasme de l'Afrique comme continent sauvage qui est resté ancré dans nos esprits. » L'exposition comporte également des interviews de scientifiques du musée qui présentent l'histoire des missions photographiques coloniales et qui évoquent les enjeux de propagande derrière ce type de clichés. Cela n'a pas été considéré comme une médiation suffisante par la direction, qui a souhaité que le public n'ait accès qu'à une partie de l'œuvre de l'artiste. Pour Teddy Mazina, ces restrictions font désormais partie intégrante de l'exposition, en montrant un regard critique sur la colonisation, mais qui a entamé une métamorphose il y a dix ans en adoptant un regard critique sur son histoire et ses collections. Pour Bart Ouvry, son directeur général, il était donc impossible de présenter des images et des mots racistes sans filtre : « On ne veut pas montrer ces images et ces mots tels quels. On veut les montrer dans un contexte historique. Aujourd'hui, une de nos missions principales, c'est justement de nous battre contre les images stéréotypées que nous avons données des Africains dans le passé. Parfois, on t'çtonne, je ne le cache pas. Mais l'important, c'est d'admettre nos erreurs. » L'exposition ouvre en tout cas un débat sur la présentation et la réception de ces images, alors que l'AfricaMuseum est en train de numériser ses archives pour les rendre plus accessibles aux chercheurs mais aussi aux anciens pays sous domination belge. Une partie a ainsi déjà été restituée sous forme digitale au Rwanda, qui en a fait la demande. L'institution détient en effet une part importante de l'histoire et de la mémoire de l'Afrique centrale du période coloniale, avec notamment 170 000 photos et 650 films sur la République démocratique du Congo, le Rwanda et le Burundi datant du XIXe et du XXe siècle, et environ trois kilomètres d'archives historiques. Par : Laure Broulard